

La population canadienne au début du XVIII^e siècle (Nuptialité-Fécondité-Mortalité infantile), par JACQUES HENRIPIN. Un vol., 6¼ po. x 9½, broché, 129 pages. (Collection « Institut national d'études démographiques », Travaux et Documents, cahier no 22). — PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, Paris, 1954

François-Albert Angers

Volume 33, Number 2, July–September 1957

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1001241ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1001241ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (print)

1710-3991 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Angers, F.-A. (1957). Review of [*La population canadienne au début du XVIII^e siècle* (Nuptialité-Fécondité-Mortalité infantile), par JACQUES HENRIPIN. Un vol., 6¼ po. x 9½, broché, 129 pages. (Collection « Institut national d'études démographiques », Travaux et Documents, cahier no 22). — PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, Paris, 1954]. *L'Actualité économique*, 33(2), 355–356. <https://doi.org/10.7202/1001241ar>

Tous droits réservés © HEC Montréal, 1957

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Les Livres

La population canadienne au début du XVIII^e siècle (Nuptialité-Fécondité-Mortalité infantile), par JACQUES HENRIPIN. Un vol., 6¼ po. × 9½, broché, 129 pages. (Collection «Institut national d'études démographiques», Travaux et Documents, cahier no 22). — PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, Paris, 1954.

À côté des vues pessimistes qu'inspirent, à de nombreux essayistes canadiens-français, leurs considérations sur la position politique et économique du Canada français, il convient, me semble-t-il, de souligner les progrès remarquables qu'accomplit la communauté canadienne-française dans le domaine de l'esprit. Les signes, à mon sens, en sont nombreux dans le domaine de l'expression des talents littéraires, artistiques et même scientifiques. Il commence même à nous arriver que des oeuvres canadiennes-françaises apparaissent à l'étranger comme une véritable contribution aux progrès de la science ou de la pensée tout court, c'est-à-dire universelle. Ces jours-ci, nos librairies distribuent l'ouvrage, édité en France, d'un jeune critique canadien-français, Raymond Barbeau, sur Léon Bloy, ouvrage qui paraît devoir renouveler le cours des idées sur «le pèlerin de l'absolu» et qui crée apparemment quelque sensation en France. L'opuscule de M. Henripin, déjà sorti des presses depuis trois ans, est, si l'on peut dire, un peu dans la même veine, quoique forcément limité dans ses répercussions, à cause du sujet traité, à des milieux plus spécialisés, donc moins ouverts au grand courant des idées qui se discutent dans les salons.

Peut-être convient-il de signaler que cette appréciation du travail de M. Henripin n'est pas seulement de mon crû. C'est le démographe français, Alfred Sauvy, qui se charge lui-même, dans une présentation, de nous dire que l'étude de M. Henripin apporte non seulement «des résultats inédits, probants et utiles», mais aussi «un ensemble d'enseignements de caractère plus général (. . .), enseignements si puissants qu'il serait mal venu de les considérer comme un simple sous-produit . . .». Il signale ensuite, en conclusion, non seulement «la portée

considérable de l'étude» mais aussi «la qualité de l'analyse (qui) est en rapport avec l'importance du sujet». Immédiatement après, un autre démographe, Paul Gemaehling, parle, à propos du même livre, d'«une contribution d'un exceptionnel intérêt».

M'excusera-t-on d'avoir la désinvolture d'ajouter, ne fût-ce que pour me permettre de rebondir dans le développement de mon sujet, que ces deux préfaciers ont raison, sans restriction. Pour s'en convaincre, en même temps que du progrès accompli depuis quelques années chez nous dans le travail scientifique, il n'est justement qu'à comparer la présente étude de M. Henripin, avec un ouvrage d'intention similaire, réalisé en 1934 par un autre (alors) jeune québécois, M. Georges Langlois, sur l'histoire de la population canadienne-française. Non pas qu'il s'agisse de déprécier l'oeuvre de M. Langlois, qui était excellente pour son temps et dans notre milieu. Georges Langlois innovait en quelque sorte à ce moment, dans un domaine où nous n'avions guère jusque-là que de la littérature d'encouragement et d'exaltation de la «revanche des berceaux». Cependant, il avait déjà à sa disposition tous les matériaux que M. Henripin a eu l'idée d'utiliser avec beaucoup d'ingéniosité et de méthode scientifique; mais le milieu n'avait pas atteint le degré d'évolution propre à fournir, à travers le système d'éducation, la préparation voulue pour concevoir et aborder ce genre d'analyse. Il est d'ailleurs intéressant de noter que M. Langlois, comme M. Henripin, était un diplômé de la Faculté des Sciences sociales de l'Université de Montréal.

On peut donc dire que c'est une histoire des mouvements de la population canadienne-française que M. Henripin nous apporte. Mais une histoire statistique et analytique des comportements tels que nous les révèlent les résultats. Et le coup de maître de M. Henripin, en la matière, c'est d'avoir été «le premier, comme l'écrit M. Gemaehling dans la préface, à songer à utiliser, en vue d'une étude scientifique des phénomènes démographiques, des matériaux qui n'avaient pour but, à l'origine, que de permettre l'établissement de généalogies familiales». En mettant ainsi au service de la démographie le *Dictionnaire généalogique* de Mgr Tanguay, M. Henripin disposait d'une «source d'information unique au monde» et devenait capable, par l'application de procédés scientifiques appropriés, de fournir des renseignements totalement inédits sur les caractéristiques démographiques exactes d'une population ayant vécu entre 1660 et 1770.

Il en a, de fait, tiré un excellent parti. Et pour tous ceux qui ont suffisamment l'habitude de la lecture à travers des développements statistiques et graphiques, ce petit ouvrage apparaîtra passionnant. La matière sur laquelle travaillait M. Henripin était en effet d'une grande richesse, étant donné les caractères assez particuliers de la vie et de la mentalité des Canadiens français. Si bien que les conclusions dégagées, et étayées sur des données précises, sont hautement suggestives à bien des points de vue, tant dans l'ordre politique et moral que dans l'ordre démographique proprement dit. Cette oeuvre de M. Henripin a la qualité voulue pour devenir en quelque sorte un petit classique de notre histoire et de notre sociologie. Personne ne devrait se permettre de l'ignorer, qui prétend parler en connaissance de cause du Canada français.

François-Albert Angers